

même pas parler. A sa dernière minute, la fille du docteur Lacoste a eu comme un accès de frénésie. Elle a repoussé la communion que lui donnait le prêtre d'un geste si violent que l'hostie est tombée à terre, en criant ces mots, énigmatiques pour tous, mais d'une signification trop claire pour ceux qui ont deviné son secret : « Ah! sans toi, non... » Quoi qu'il en soit de ce dernier et singulier épisode, elle repose maintenant, et pour toujours, sur les bords de ce lac où elle a vécu, auprès de ce père qu'elle a tant regretté, et sans lequel elle semble bien n'avoir pas voulu du Paradis. Mais si ce Paradis, qu'elle a blasphémé ainsi en y croyant, existe vraiment, s'il se rencontre quelque part ce lieu de lumière, de rafraîchissement et de paix dont parle la plus touchante des prières, ce geste de refus ne le lui a-t-il pas ouvert tout au contraire, et avec elle à celui pour qui elle a tant souffert, tant expié, à qui elle a voulu sacrifier même son salut éternel? Que signifierait sans cela le mot de la grande promesse : « *Qui amat animam suam perdet eam, et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam?* »

Paris, février 1873.

JEAN MAQUENEM

(ÉTUDE DE PAYSAN)

Gabriel Vicaire.

JEAN MAQUENEM

(ÉTUDE DE PAYSAN)

I

Il était neuf heures du soir, et depuis sept heures on dansait. Le bal battait son plein, disaient les marins, qui s'essuyaient le front entre deux contredanses. Surchauffée par l'âcre fumée du tabac et la forte exhalaison des liqueurs, l'atmosphère suait l'ivresse, mais non l'ivresse parisienne si aiguë, si intelligente, qu'elle donne l'idée d'une dégradation douloureuse. C'était une bonne joie énergique et rude, la franche gaieté des jeunes pêcheurs qui ont travaillé cinq nuits sur six dans leur semaine, humé le vent, ramé, peiné, risqué leur peau, et qui, avant de reprendre la mer à la marée haute, se rigolent tout leur saoul en compagnie des belles filles du pays. Et ils s'en donnaient à cœur joie, cette nuit-là, les solides garçons du Tréport, dans la salle de ce bal situé aux portes de la ville, et ils dan-

saient, en costume de pêche, dans leurs épais tricotés de laine brune, la pipe à la bouche, la casquette ou le béret sur le derrière de la tête, sautant, tapant leurs larges pieds contre le plancher, sans chahut, sans dégingandage du corps, les deux mains ouvertes et carrément campées sur la croupe de leurs danseuses, hardies luronnes qu'ils empoignaient comme ils empoigneraient leurs avirons dans quelques heures. Et allez-y ! Les violons grinçaient, les cuivres ronflaient, les jupes tournaient, les rires partaient, — un brouhaha du tonnerre de Dieu, à couvrir le beuglement d'une mer montante.

Lorsque Jean Maquenem entra, dans son uniforme de sergent de l'infanterie de marine, personne ne se retourna, tant les danseurs absorbaient profondément l'attention. Lui non plus ne salua personne, il chercha des yeux une place libre à une des tables dressées sur l'estrade qui surplombait la salle. Cette sorte de tribune regorgeait de monde : vieux matelots, vieilles femmes, laiderons, gamins, — les invalides du plaisir, — accoudés devant des verres et des bouteilles qu'une servante enlevait dans un panier, aussitôt vides ; et ils se penchaient trop curieusement sur le bal pour prendre garde au nouveau venu. Entre cette haie vivante et le mur, un garçon grisonnant, habillé de noir, transfuge de quelque es-

taminet de Paris, allait et venait et criait d'une voix enrouée : « Du café, de la limonade, de la bonne bière de la grande barrière. » Il désigna au soldat un coin masqué par un pilier et dédaigné sans doute comme incommode. Jean Maquenem s'y assit en homme qui s'installe pour une longue attente et regarda.

Durant ces cinq années qu'il avait passées hors du pays, d'abord à Toulon, puis au Tonkin, la salle n'avait pas changé. Elle se creusait, enfumée, étroite, longue, éclairée par les mêmes becs de gaz qu'autrefois, tapissée du même papier jaune à bandes brunes. Les quatre lamentables musiciens qui embouchaient le piston ou maniaient l'archet n'avaient pas changé non plus, et non plus le balcon de bois découpé à jours où ils siégeaient, mince balcon gris au centre duquel rayonnait symboliquement une lyre peinte en jaune d'ocre. Le soldat écoutait avec délices les rauques accords de leur musique, et avec délices il retrouvait ces témoins de ses anciennes gaietés : la fenêtre dont les carreaux volaient en éclats à la fin de chaque bal, l'escalier sans garde-fou qui montait à l'orchestre des musiciens, le banc de bois qui courait au bas des murs dégradés, et où, de quart d'heure en quart d'heure, les danseurs s'asseyaient, comme il s'y était assis jadis, dans l'intervalle des quadrilles et des polkas.

Qu'il les connaissait bien, ces danseurs, et qu'il mettait vite un nom sur chacune de leurs faces tannées! Bien que son visage, à lui, se fût comme assombri d'un autre hâle au soleil fiévreux de l'Extrême-Orient, sans la colonne qui le masquait, ils ne l'auraient pas méconnu non plus. Revenu au pays à la tombée du jour, après une longue absence, orphelin et sans parents avec qui causer du passé dans la bonne odeur de la soupe de famille, comment tuer les interminables heures de cette soirée de dimanche? Il s'était acheminé vers le bal pour y rencontrer des camarades. — Tout son caractère tenait dans ce trait. — C'était un homme de vingt-cinq ans, avec des yeux bleus un peu enfoncés qui révélaient qu'il avait dû autrefois être frais et rose, le sourire franc, taillé en force. Rien qui trahît des passions vives ou qui le distinguât du banal troupeau des troupiers. Et de fait, c'était un honnête garçon avec une pointe de romanesque et quelque timidité, malgré les aventures de sa vie. Il avait cherché une place écartée. Il désirait être reconnu à l'improviste. Il se réjouissait naïvement des embrassades qu'il allait donner et recevoir, et il se rappelait toute sa jeunesse. Tous ces gaillards-là, ce n'étaient pas des compagnons de la veille. Avec eux, il avait traîné ses guêtres sur le port durant des années, — avec

eux, remorqué les bateaux à la corde le long du chenal, — avec eux, joué aux dominos dans le petit café derrière l'église, où la « jeune marine » dépensait en verres de genièvre et de trois-six les quelques sous donnés par les baigneurs à la belle saison, — avec eux, passé des nuits en mer, affalé le chalut dans l'eau, fait la manœuvre, reçu la pluie, le vent, la lame, et aussi sauté comme un fou dans cette salle de bal dont rien n'avait bougé que lui-même. Ah! Il aurait encore de beaux jours. Il allait être libre. On l'avait renvoyé au pays, un peu avant le temps, à cause d'une mauvaise fièvre. Elle était déjà passée. Il quitterait sa livrée de servitude, cette tunique et ce pantalon bleus revêtus jadis bien à contre-cœur. Mais quoi? La vieille tante qui l'avait élevé vivait alors. Elle pleurait déjà ses deux fils morts à la mer. Sans les supplications de la pauvre femme, il n'aurait ni porté le coupe-choux, ni coiffé le shako. Il lui avait obéi et elle était morte plus tranquille, mort aussi son oncle, et maintenant, malgré le chagrin de retrouver vide la maison, dont il avait hérité pendant son absence, quelle félicité d'en finir avec l'exil et la corvée. Et plus que le reste, c'était sa bonne amie Marguerite Couplet qu'il se réjouissait de revoir. Si loin que remontât son souvenir, il l'apercevait mêlée à sa vie. Quoiqu'elle fût simplement la

filles d'une aubergiste et d'un pêcheur, tout enfant elle avait en elle quelque chose de menu, de délicat. Elle aimait se parer, rester chez elle, jouer à des jeux plus calmes que ceux de ses camarades qui cavalcadaient sur le quai avec les garçons. Plus tard elle était devenue une des belles filles du pays, mais avec je ne sais quoi de plus futé, de plus moqueur et de plus coquet à la fois que ses grandes niaises d'amies aux yeux stupides. Lorsqu'elle se promenait avec sa jupe rouge, qui découvrait ses chevilles minces, ses jambes fines, et au bout de ses pieds ses mules de cuir sans quartiers, doublées de velours noir, dont les semelles de bois claquaient sur les dalles, sa taille cambrée et serrée dans un corsage bleu, son bonnet aux larges bandes violettes nouées à même le menton, et ses longues boucles d'oreilles en or de façon normande, — pas une femme ne remuait comme elle le cœur de Jean Maquenem; et lui aussi, il lui plaisait plus que les autres, semblait-il, si bien qu'il était resté son amoureux dix-huit mois durant, et qu'ils s'étaient, en se quittant l'un et l'autre, juré de s'attendre. Et il lui était demeuré fidèle, à travers les tentations brutales des garnisons lointaines, malgré les moqueries des camarades, tout naïvement et tout bravement. C'était invraisemblable et c'était ainsi.

Il la vit bientôt descendre pour une contredanse les marches de l'escalier. Il la trouva brunie et grandie, mais toujours bien belle : un fichu rouge à fleurs bleues lui prenait les épaules jusqu'à la taille, et, noué par derrière, laissait voir un corsage brun, de la même nuance que la jupe. Ses manches étaient rouges, les bandes de son bonnet lilas foncé. Ce tapage de couleurs n'éteignait pas son teint de brune hâlée au vent de mer, où brûlaient deux yeux noirs avivés par le plaisir, et, quand elle souriait, elle découvrait — beauté singulière dans ce pays de buveurs de cidre où les femmes ont la bouche perdue à dix-huit ans — une rangée de blanches dents, comme un jeune loup. Le soldat contempla tous ces détails avec un vif plaisir, il sourit d'aise en pensant à l'effet que produirait sur sa promise son harnachement militaire, avec ses galons. Pour la surprendre, il n'avait pas écrit son retour. D'ailleurs il ne doutait pas d'elle, quoique depuis plus d'un an elle ne lui eût pas donné de ses nouvelles. Cependant sa joie eût été plus vive si Marguerite n'avait pas dansé avec un grand beau garçon, un pêcheur du nom de Pierre-Dominique Malâtre, dont Maquenem reconnut aussitôt le nez en bec d'aigle, le large front, la superbe carrure, et qui parlait très familièrement à la jeune femme. Le hasard d'une

polka amena ce groupe sous la tribune, à l'endroit même où l'amoureux s'accoudait rêveusement contre le pilier. Son impatience vainquit sa timidité, et d'une voix assez haute pour que la jeune fille l'entendît, il l'appela par deux fois : « Marguerite! Marguerite! » Elle tourna les yeux, reconnut son ancien galant, rougit extrêmement sous son hâle de brugnion mûr, et continua de danser sans répondre. Elle dit seulement quelques mots à Pierre-Dominique, qui regarda aussi Maquenem, le salua de la tête et entraîna sa danseuse dans la foule.

Il n'y avait rien que de très naturel dans cet accueil. Pourtant le sergent en demeura stupide en face de son verre vide. D'instinct, il avait senti la froideur de l'éloignement, comme les animaux sentent au regard la bienveillance ou la colère de ceux qui les approchent. Il se rassura en pensant que la surprise, la honte de le trouver devant trois cents personnes, l'émotion, avaient interloqué la jeune fille, et il attendit la fin de la contredanse, comptant aller vers elle et lui parler. Il n'eut pas le temps de se lever. A peine l'orchestre eut-il éparpillé les dernières mesures qu'il vit s'avancer, la main tendue, Pierre-Dominique, qui lui donna une chaleureuse accolade et s'assit à côté de lui en lui disant : « Hé! comment ça va-t-il, la Grise? » C'était le surnom de

Maquenem tout enfant. Depuis des années on ne l'avait plus appelé ainsi. Ce fut pour lui une impression singulière, indéfinie, mêlée de plaisir et de peine. Pierre-Dominique reprit en regardant son camarade très en face, avec ses yeux jaunes, de ces yeux couleur de sable que les marins ont quelquefois : « Tu arrives à temps pour assister à ma noce. Encore quinze jours, et tu serais venu trop tard. »

— « Tant mieux... » dit le soldat... « la mienne ne tardera guère non plus, j'ai mon congé dans quelques mois. Et qui épouses-tu? »

— « Finaud! tu le sais aussi bien que moi? »

— « Parole d'honneur!... »

— « Une ancienne à toi : la petite Couplet. Tu voulais me le faire dire. C'est dit. »

— « Marguerite? »

— « Le père Couplet n'a pas deux filles, je suppose. Ça t'étonne? Croyais-tu donc que, pour tes beaux yeux, elle allait rester là cinq ans à bâiller sur place après toi comme un poisson après l'eau, sur une table. Cinq ans à espérer! Sais-tu que c'est dur à lever? Mon fieu! tu ne voudrais pas!... Je me suis présenté, je lui ai plu et nous voilà. Les filles ne sont pas comme vous autres soldats; elles ne peuvent pas s'aider en se mariant tous les mois. As-